

CAHIERS DE L'AMEFA

Herausgegeben von der / Édités par l'Association Musicale d'Études Franco-Allemandes e.V.

3. Jahrgang 2001 Doppelheft / 3^e Année 2001 numéro double



AMEFA e.V. Saarbrücken

venus tous deux à Paris à l'âge de vingt ans pour se perfectionner dans les institutions françaises.

Né le 15 août 1958 à Belgrade, Alexandre Damnianovitch évolue dans une famille aisée qui apprécie l'opéra et les grandes œuvres classiques. Son père est à la tête d'une entreprise artisanale, son frère aîné étudie philosophie et histoire de l'art. Belgrade est une ville riche de représentations théâtrales et de festivals, mais dont l'activité culturelle reste néanmoins soumise à des normes idéologiques et esthétiques contrôlées et admises par un régime politique autoritaire. La vocation musicale d'Alexandre Damnianovitch sera précoce, soutenue et encouragée par son entourage. Son éveil musical s'effectuera à travers les modalités d'apprentissage des structures de l'enseignement officiel de son pays.

Bénéficiant d'une scolarité à mi-temps, il intègre dès l'âge de sept ans une école d'État gratuite au sein de laquelle l'admission s'effectue à l'issue d'un test évaluant l'oreille et le sens rythmique de l'aspirant, et dans laquelle solfège et instrument sont abordés dès la première année. Durant ces six années d'études initiales, les élèves sont soumis à des contrôles continus, doivent passer examens et concours, participer à des auditions et des concerts. Contenus, méthodes d'enseignement et procédés d'évaluation demeurent communs à tous les établissements yougoslaves et sont supervisés par le ministère de l'Éducation. Durant cette période Alexandre Damnianovitch n'écouterait presque pas de musique mais consacrerait une grande part de son temps au piano, déchiffrant des œuvres diverses, avec une prédilection pour les pièces de caractère. Réfractaire à la théorie abstraite, il va rechercher assidûment le contact avec le clavier.

Admis au lycée musical, où les classes à horaires aménagés durent quatre années, il bénéficie d'un enseignement complet: harmonie, contrepoint, composition, direction de chœurs, piano, réduction au piano, sans oublier la pratique sportive. Il découvrira l'orchestre via le cours d'écoute commentée, commencera à fréquenter les concerts et à s'intéresser à l'interprétation. Cependant, il va frôler l'échec en raison de son

Alexandre Damnianovitch et Alessandros Markéas

Il en est tout autrement pour Alexandre Damnianovitch et Alessandros Markéas, respectivement serbe et grec, musiciens de prime enfance

désintéressé pour la théorie et de son manque de travail en technique pianistique. Cette deuxième période restera pour lui riche en exploration personnelles assorties d'initiatives. Il découvre presque clandestinement la musique byzantine, travaille la direction d'orchestre avec le chef d'orchestre de l'Opéra de Belgrade et fonde le premier orchestre des jeunes de sa ville. A l'âge de dix-huit ans il participe à la direction du département de programmation d'un centre culturel, y invite des interprètes étrangers de musique contemporaine, joue et lit la musique dodécaphonique et les répertoires américains, entouré de camarades motivés.

C'est lors de sa première année d'études supérieures au Conservatoire de Belgrade qu'il perçoit qu'il est guidé par la routine et avoue *côtoyer le néant*. L'enseignement de la composition s'y effectue en cinq années sur la base d'un programme gradué: suite instrumentale, pièce de chœur, lied, sonate et quatuor. Les styles admis sont ceux de Chostakovitch et de Prokofiev et l'on y pratique la tonalité élargie. Alexandre Damnianovitch rejette ce qui ne lui paraît pas essentiel. Après ses examens, où il fait, à travers trois œuvres, une dernière concession au style officiel, il s'empresse de partir pour Paris dont le rayonnement l'attire, désireux d'être seul face à lui-même et de rompre avec son cadre d'origine. Depuis l'enfance, il n'a cessé de composer des petites pièces, et la direction d'orchestre lui a permis de s'appropriier des œuvres, de manipuler la matière sonore et d'effectuer l'analyse détaillée d'une partition. De son cursus musical, il retient principalement une qualité de contact établie avec deux professeurs, l'encourageant et le conseiller.

Après une année de composition sous la houlette de Max Deutsch à l'École Normale de Musique de Paris, il sera brillamment reçu au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il suivra durant quatre années le cours de composition que son professeur Serge Nigg consacre dans une large part à l'analyse d'œuvres, ainsi que les cours d'analyse avec Claude Ballif et d'informatique musicale avec Michel Philippot. Il retiendra de son cursus l'avantage d'avoir pu entendre

exécuter ses partitions dans de bonnes conditions, lui permettant ainsi d'exercer une autocritique vis-à-vis de ses travaux. Privilégiant toujours la recherche personnelle, Alexandre Damnianovitch se familiarise avec les œuvres de Ligeti, Lutoslawski, Xénakis.

En proie à un sentiment d'insatisfaction, ressentant les symptômes d'une crise intérieure, Alexandre Damnianovitch cessera d'écrire momentanément. La résurgence s'effectuera trois années après la fin de ses études. Pianiste accompagnateur, chef de chant puis chef de chœurs d'opéras en province, chef d'orchestre, fondateur et directeur d'une compagnie de théâtre vocal, Alexandre Damnianovitch retournera dans les conservatoires de musique pour y exercer les fonctions de directeur. Il s'est entre temps passionné pour les musiques traditionnelles et anciennes, bases de nouveaux projets de composition. Son œuvre a la particularité de ne pas comporter de pièces électroacoustiques, et de ne pas utiliser d'instrumentarium électrique. Elle comprend des pièces pour orchestre symphonique, orchestre de chambre, ensembles instrumentaux, instruments solistes, musique de chambre, quatuors à cordes, chœurs a cappella, voix et instruments, un opéra, un conte musical, un concerto pour violon et orchestre. A plusieurs reprises, il a bénéficié de commandes du Ministère de la Culture. Artisanal, Alexandre Damnianovitch sculpte la matière sonore dans un souci permanent d'expressivité et de transparence. Travaillant essentiellement sur la base du développement, la musique germanique et celle de Beethoven en particulier restent ses références.